

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 23 février au 8 mars 2012 - n° 139

Inégalités : du balai !



« Ce n'est pas l'anneau le symbole
du mariage mais le caddy. »
© CNDP - Musée national de l'Éducation

**Le 8 mars
est la journée
internationale des
droits des femmes.**

**Regards sur
deux domaines
où la société doit
encore progresser :
l'accès au travail
et le partage des
tâches domestiques.
p. 7 à 10.**

UNE SOLIDARITÉ À PARTAGER

Retour sur les échanges qui se sont déroulés lors des Assises de la solidarité, avec en toile de fond la question de l'accès aux droits pour tous. **p. 2**

ÇA DÉMÉNAGE

Le visage de la ville change, en témoigne l'installation récente d'agences immobilières et d'un notaire. Ils assurent que le marché local est actif. **p. 4**

L'ADIEU À ROBERT LABAYE

Les artistes et le public saluent l'humanisme et l'engagement artistique sans faille du directeur du Rive Gauche récemment disparu. **p. 12**

MARIONNETTES DE TOUS PAYS

Un passionné de marionnettes présente sa collection de poupées articulées, originaires des différents continents, au centre Georges-Brassens. **p. 13**

Assises de la Ville

Solidarité, une valeur en partage

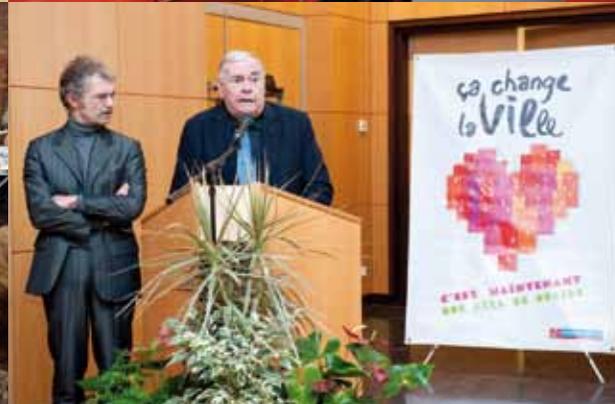
Les Assises de la solidarité, qui se sont déroulées du 6 au 9 février, ont donné lieu à des débats de fond, pour qu'à Saint-Étienne-du-Rouvray la solidarité ne soit pas un vain mot.

Droit aux loisirs, droit au logement, droit à la santé... Sur le principe, ces droits sont reconnus. Mais se traduisent-ils aujourd'hui concrètement? Et qu'en sera-t-il demain? La crise et les mutations de la société n'exigent-elles pas de revoir les politiques publiques pour être sûr de ne priver personne de l'exercice de ses droits? « Nous devons remettre en cause et réactualiser les actions de solidarité que nous conduisons ensemble », a tranché le maire, Hubert Wulfranc, en ouvrant les Assises de la solidarité.

Réactualiser et évaluer, pour s'assurer de répondre aux besoins de tous. C'est tout l'objectif de la réforme de la tarification solidaire, mise en place en septembre. Destinée à profiter plus largement aux familles, les plus démunies comme celles des classes moyennes, cette nouvelle tarification concerne la restauration scolaire, mais aussi les activités culturelles et sportives proposées par la Ville.

“VIGILANCE ET EXIGENCE”

« Ça va dans le sens des actions qu'on porte au quotidien, a apprécié Christelle Jégo, une bénévole du Secours populaire venue assister aux assises. Ces tarifs permettent de mélanger les publics et ainsi de ne pas opposer les uns aux autres. »



Durant les quatre soirées de débat, professionnels et habitants ont échangé avec toujours une idée en tête : comment travailler ensemble pour développer des politiques publiques au service de tous.

« C'est une démarche originale par son ampleur », a de son côté analysé Françoise Navarre, une spécialiste de l'accès aux services publics locaux. Invitée des assises, elle a rappelé que « si la loi de 1998 autorise les collectivités à pratiquer des tarifs différenciés (en fonction des revenus et de la composition familiale), elle ne les y oblige pas ». Certaines communes pratiquent d'ailleurs le tarif unique. Plus simple, mais évidemment moins équitable que le dispositif stéphanois. Jugée globalement positive, cette réforme a permis aux familles « ciblées » de faire des économies. Mais

dans une période d'aggravation des conditions de vie des plus pauvres, la municipalité veut rester vigilante.

Vigilance et exigence sont sans doute les maîtres mots de ces assises. Tant les élus doivent se montrer attentifs aux besoins de la population pour lui offrir des politiques de qualité. Dans tous les domaines, y compris le logement et la santé, qui ne sont pourtant pas de la compétence des communes. Mais il en va de la pertinence du Projet de ville de mobiliser largement, y compris sur ces thèmes. On a bien vu d'ailleurs que, sur le logement, rien ne valait la

confrontation des points de vue entre des habitants âgés et des professionnels du logement. Quant à la question de l'accès aux soins, l'intervention du docteur Jacques Frichet qui, avec des collègues, vient de monter une maison de santé à Neufchâtel-en-Bray plaide résolument en faveur du partage d'expériences.

Garantir l'accès aux droits constitue un défi de solidarité d'autant plus important que de plus en plus de personnes, isolées, mal informées ou en marge de la société, renoncent tout simplement à faire valoir leurs droits. C'est sur ce phé-

nomène dit du « non-recours » que les assises se sont terminées, donnant toute leur portée aux propos d'ouverture de Julien Lauprêtre. Le président du Secours populaire avait en effet estimé qu'en « ces temps difficiles la solidarité devient un problème sociétal qui interpelle tous les hommes et les femmes pour qu'ils se donnent les moyens de vivre mieux ensemble ». ♦

■ PLUS D'INFOS

• Compte rendu intégral sur saintetiennedurovray.fr, rubrique grands projets - Assises de la Ville.

Le doux contact de Diams

L'Éhpad Michel-Grandpierre s'ouvre sur l'extérieur et commence à proposer des animations originales aux résidents. Parmi elles, la venue régulière d'un chien et de sa maîtresse.

Diams a deux ans et quand elle est en visite à l'Éhpad Michel-Grandpierre, la maison de retraite médicalisée récemment ouverte, les résidents n'ont d'yeux que pour elle. Ce golden retriever à la robe beige est accompagné de sa maîtresse, Émilie Andreassi, zoothérapeute. À l'occasion d'un atelier mensuel, les résidents vont « travailler » avec la chienne. « C'est une approche complémentaire de la prise en charge psychomotricienne et du suivi psychologique. Cela vise à améliorer et à maintenir différents domaines de compétences tels que la motricité, le cognitif, l'affectif ou le relationnel », explique la zoothérapeute. Au cours de la séance, les résidents participent à plusieurs exercices. Pour commencer, Émilie Andreassi questionne les pensionnaires sur leur passé et exerce ainsi leur mémoire. « Nous, on était huit enfants. On avait un chien, il venait nous chercher à l'école », se souvient Yvette. « On a toujours vécu en appartement, on n'a jamais eu de chien », ajoute Jean-Claude. Ensuite, les yeux bandés, les résidents tentent d'identifier les différentes parties de l'animal : le museau, les pattes, la queue...

Cette première séance est l'occasion de faire connaissance avec l'animal et de déceler les affinités de chacun avec la chienne afin de dresser un diagnostic. « Pour M. Roger, on va travailler sur la motricité fine. Il

Diams et sa maîtresse à la rencontre des résidents lors d'un atelier de zoothérapie.



vient d'arriver, je ne savais pas comment ça allait se passer », continue Émilie Andreassi. Cependant, plus que les exercices, c'est le contact qui est important. « En s'occupant de la chienne, la personne passe d'un statut de soigné à un statut

de soignant. Il a la responsabilité et le bien-être de l'animal entre ses mains. C'est très important. » Côté résidents, cet atelier s'avère déjà un succès. « Je pourrais rester une heure à la caresser », assure en souriant Jacqueline. ♦

Avis aux amateurs

L'Éhpad Michel-Grandpierre est à la recherche de bénévoles pour animer des ateliers ou partager simplement un peu de temps avec les résidents : présence, discussion, jeux...

Par ailleurs, l'établissement met à disposition des associations, des salles pour des répétitions de danse, de musique, des activités manuelles...

• Pour plus de renseignements, contactez le service animation de l'Éhpad au 02 32 19 00 10.

À mon avis



Un projet pour l'école

Depuis plusieurs années déjà, les attaques contre l'école maternelle et primaire, le collège, le lycée et les universités, contre les enseignements et les postes sont nombreuses et récurrentes. À tel point que l'on peut considérer aujourd'hui que le service public de l'éducation a été victime d'une régression considérable et brutale en cinq ans.

D'autres suppressions de poste, d'autres fermetures de classe sont prévues à la rentrée 2012, dans notre ville comme partout ailleurs en France. Les parents d'élèves et les enseignants, les élus qui les soutiennent ont raison de lutter et de s'opposer à ces mauvais coups et d'exiger qu'un coût d'arrêt soit mis à cette politique destructrice. Face à ces constats, il ne faut pas se contenter de dénoncer la politique actuelle, il faut aussi proposer un projet éducatif à la hauteur de la situation. Cela suppose de refuser le cadre des budgets constants érigés en dogme par les politiques d'austérité, pour restaurer une fonction publique au service de l'intérêt général sur tout le territoire.

L'éducation, la santé, la culture... sont autant de secteurs qui participent à la cohésion de la société et au bien-être de chacun. Il faut donc leur donner les moyens d'agir, sans déshabiller un secteur pour en renflouer un autre, en stoppant les suppressions de poste et en engageant un vaste plan de recrutement.

Développer l'école, développer les services publics, c'est investir pour l'avenir !

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Réveiller ses neurones

De toutes les craintes exprimées par les retraités, la perte de la mémoire tient une bonne place. D'autant que l'importance prise par la maladie d'Alzheimer dans nos sociétés fait craindre à chacun un jour de « perdre la tête ». Car la mémoire est la gardienne de nos souvenirs et de notre identité.

Pour en parler, le service vie sociale des seniors met en place, en collaboration avec l'association Brain up, des ateliers mémoire ouverts à tous les retraités. Après les conférences générales données l'an dernier sur le fonctionnement de la mémoire, ces séances proposeront des exercices, des jeux autour des facteurs qui interviennent dans la mémorisation. « Il n'y a pas de recette miracle mais, pour ceux qui s'inquiètent, il y a des techniques pour exercer sa mémoire », explique Charles Vernimmem, responsable de Brain up. Chaque séance est thématique, sur le langage, l'attention, la perception... mais ce sont surtout des moments de loisirs, de rencontre pour jouer à réveiller ses neurones. ♦

• Ateliers mémoire, chaque mercredi, de 15 à 16 heures au foyer Geneviève-Bourdon, périphérique Henri-Wallon, à partir du 14 mars. 25 € de participation par personne pour les 10 séances. Renseignements et inscriptions au 02 32 95 93 58.

Un marché bien coté

Les installations d'agences immobilières et d'un notaire en ville sont le signe d'une évolution de l'image de Saint-Étienne-du-Rouvray.

Le Stéphanois a demandé à ces professionnels comment ils voient le marché immobilier local.

Saint-Étienne-du-Rouvray se développe et attire de nouveaux professionnels. Ainsi des agences immobilières ont ouvert ces dernières années. Elles sont deux aujourd'hui. L'agence Square Habitat, filiale du Crédit Agricole, est installée depuis l'été 2008. Elle propose prioritairement des biens à Saint-Étienne-du-Rouvray et « *tourne bien* » juge Pierre Effosse, son responsable. « *Square Habitat a une stratégie d'implantation en banlieue*, précise-t-il. *Saint-Étienne-du-Rouvray est une commune à fort potentiel, avec un marché diversifié. Cela va de la maison de ville à un prix abordable, à de grandes maisons, de beaux terrains et des maisons de plain-pied, très demandées.* »

« UN MARCHÉ DYNAMIQUE ET DIVERSIFIÉ »

Dans un marché où les prix ont considérablement augmenté, l'immobilier est encore relativement accessible sur Saint-Étienne-du-Rouvray, particulièrement pour une première acquisition. « *Les jeunes actifs forment une majorité de notre clientèle* », note Pierre Effosse. Dans le privé aussi, un parcours résidentiel prend forme, on commence par une petite maison de ville avec courrette avant d'aller vers les quartiers pavillonnaires quand la famille s'agrandit. Côté vendeurs, les Stéphanois semblent apprécier de disposer de professionnels à proximité, « *les contacts sont souvent plus sympas qu'à Rouen* », apprécie Pierre Effosse.

Un peu plus loin, toujours dans le vieux centre, l'agence La Résidence a ouvert au printemps 2011. Elle fait partie d'un réseau parisien qui se développe désormais en province. La ville a été choisie après une étude de marché. « *Oissel et Saint-Étienne-du-Rouvray sont en plein essor. La ville se développe, il y a des terrains, le marché est ici*, affirme Didier Gonin, le responsable de l'agence. *De toute façon, les prix dictent le choix, ils ont augmenté rive droite, la demande se porte aujourd'hui rive gauche.* » L'agence travaille sur toute la rive gauche, les ventes à Saint-Étienne-du-Rouvray portent surtout sur des maisons. « *La proximité des transports, des écoles est toujours déterminante* », juge Didier Gonin.

La ville compte également depuis mai 2011 un office notarial. « *C'est une création décidée par l'État* », explique la notaire, Hélène Dhuivonroux. Il existe une commission de localisation des notaires qui fait des recommandations d'installation en fonction de la situation géographique, économique et démographique. Hélène Dhuivonroux porte le même jugement sur Saint-Étienne-du-Rouvray que les agents immobiliers. « *Le marché est diversifié, à l'image de la population, plutôt dynamique. Je crois en son potentiel.* »

La crise, les crédits bancaires moins accessibles ont un peu fait baisser les ventes comme ailleurs, mais les agences ne s'inquiètent pas. « *On travaille sur le long terme* », assure Didier Gonin. ♦



Les enfants de la télé

Dans le cadre de Sud en scènes, un deuxième Plateau télé s'installe vendredi 9 mars au centre Georges-Déziré pour suivre le concours artistique de la Déziré académie. Deux projets où les jeunes sont devant et derrière la caméra.

Montrer comment on vit ensemble dans la ville, c'est le sujet des débats télévisés animés par l'association Culture & Nature avec le soutien de la Ville et de partenaires du territoire. Après un premier débat, en octobre, au centre social de la Houssière sur l'urbanisme et du quartier Sud, un second est prévu en mars autour de la jeunesse.

Ces plateaux télé sont aussi une expérience de télévision pour de jeunes Stéphanois volontaires qui participent à la réalisation des reportages. Lucas Durozé, 18 ans, et Jonathan Tamion, 22 ans, sont de l'aventure depuis le début. Lors du premier rendez-vous, Lucas était en régie et Jonathan était chargé d'animer la salle. Tous deux avaient déjà le goût de l'image, de la vidéo, mais ils ont mesuré les difficultés de l'interview et du direct : « *Entre ceux qui répondent en une fois à toutes les questions et ceux qui ne savent pas répondre, c'est un challenge*, se souvient Jonathan. *On a quand même obtenu ce qu'on voulait, il n'y a pas eu de blanc et il y avait*



Après un premier plateau à La Houssière, rendez-vous au centre Déziré.

du rythme ». Les deux jeunes gens retiennent surtout le plaisir du travail en équipe et l'envie d'aller jusqu'au bout de ce projet partagé. Lucas et Jonathan jugent que ce prochain plateau télé, programmé le 9 mars, sera plus com-

pliqué techniquement. « *On voulait être en direct de la Déziré académie, dans la même salle, mais ce ne sera pas possible à cause de l'écho, on sera à côté* », explique Lucas qui craint qu'il n'y ait pas de temps de répétition avant.

Pour cette deuxième expérience, les reporters en herbe vont planter caméras et régie au sein du centre socioculturel Georges-Déziré pour suivre la finale de la Déziré académie. C'est la 5^e édition de ce concours de chant, théâtre et danse, qui draine de nombreux jeunes attirés par là l'opportunité de se présenter sur scène. Que les deux événements se retrouvent pour une soirée commune devrait produire des étincelles. Le plateau télé suivra la quinzaine de jeunes participant à la finale et présentera en même temps des reportages réalisés dans la ville autour des questions de l'enfance et la jeunesse. ♦

■ DÉZIRÉ ACADEMIE ET PLATEAU TÉLÉ

• **Vendredi 9 mars, au centre Georges-Déziré. Plateau télé à partir de 19 heures, finale de la Déziré académie à partir de 20 heures. Diffusion en direct sur cultureetnature.com et en différé sur saintetiennedurovray.fr**

Écoles

Mobilisation contre les fermetures de classes

C'est ce jeudi 23 février que les annonces définitives de fermetures de classes doivent tomber. En amont, les parents d'élèves des trois écoles, visées par ces restructurations, sont montés au créneau pour signaler leur opposition. À l'élémentaire Victor-Duruy, une quarantaine de parents a bloqué l'école pour dénoncer « *la logique purement comptable mise en œuvre par l'inspection académique, dont le seul objectif est de récupérer à tout prix des postes d'enseignants* », dénonce ainsi Sandra Lebertre, rappelant qu'il ne manque qu'un ou deux élèves pour conserver la classe.

À l'école Paul-Langevin, l'action a démarré par un blocage puis s'est poursuivie par une journée « école morte ». Enseignants et parents sont là d'autant plus remontés que l'établissement comptabilise le même nombre d'enfant pour la rentrée qu'aujourd'hui. De plus, plusieurs dizaines de logements seront livrées dans le secteur au cours des prochains mois, de nouveaux enfants sont donc attendus.

Troisième site visé, l'école élémentaire Henri-Wallon qui elle aussi s'attend pourtant à des effectifs en hausse à la rentrée et dans les années à venir.

« *La Ville a adressé un courrier à l'inspection académique dans laquelle elle marque son opposition à cette logique de casse de l'école*, précise Rémy Orange, adjoint à l'éducation. *Nous demandons par ailleurs l'ouverture de deux classes en maternelle*

à Louis-Pergaud et... Victor-Duruy. Là où les effectifs sont en hausse sensible. »

Au niveau académique, 166 postes d'enseignants du premier degré doivent être supprimés, dont 130 rien qu'en Seine-Maritime! ♦



RENDEZ-VOUS

Fnath : report de la permanence

La permanence de la Fédération nationale des accidentés du travail et des handicapés (Fnath) prévue le 5 mars à la maison du citoyen est reportée au **lundi 2 avril de 9 à 12 heures**.

Foire à tout

Normandie animation propose un vide greniers rue de Stalingrad, au profit du Secours populaire, **samedi 3 mars**. Renseignements au 06 78 07 78 98.

Coinchée et tarot

Le Comité des quartiers du centre organise deux journées cartes les **samedis 10 et 31 mars** à l'espace associatif des Vaillons, salle Coluche (267 rue de Paris). Coinchée à 14 heures et tarot à 20h30. Inscriptions, une demi-heure avant. Renseignements Nadine Delacroix : 06 65 52 98 86.

PRATIQUE

Horaires d'été des parcs

Du 1^{er} mars au 31 octobre, les parcs de la ville reprennent leurs horaires d'été : parc de l'Orée du Rouvray de 8h30 à 20 heures ; parc Henri-Barbusse de 8 heures à 19 heures, le dimanche en juillet/août jusqu'à 19h30 ; parc Gracchus-Babeuf de 7h45 à 20h30 ; square Pauline-Léon de 8 à 18 heures.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
Mise en page : Aurélie Mailly.
Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Bruno Lafosse, Dorothee Brimont, Fabrice Chillet, Francine Varin.
Photographes : Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Éric Bénard, Loïc Séron.
Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

État civil

MARIAGES Abdelilah Chourak et Erika Differand.

NAISSANCES Kaïss Berqué, Leya Corda, Tia Delage, Amani Khemmar, Clémie Lancien, Sonya Laribi, Louise Léon, Ilyes Mahmoudi, Manon Monchaussat, Pauline Morançais, Chloé Sieurin, Milyana Teixeira Azevedo Casqueiro Gloux.

DÉCÈS Colette Lhéritier, Alice Pélériaux, Augusta Thibaut, Belkassam Khodjerane, Ammar Guerza, Claude Mortreuil, Jean-Jacques Mallet, Maurice Pouliquen, Manuel Gomes d'Aranjo, Suzanne David, Juliette Sabin, Denise Wulfranc.

Séjour en Écosse avec l'UNRPA

L'Union nationale des retraités et personnes âgées (UNRPA) propose un circuit organisé « Écosse légendaire » **du 9 au 16 mai**. Inscriptions/renseignements jusqu'au **29 février** auprès de Geneviève Lugat, 02 35 66 46 21 ou Janine Lebre, 02 35 64 98 92. ♦

+ Bon à savoir

Le délai de rétractation

L'entrepreneur qui est passé chez vous, vous a convaincu de faire isoler votre toit. Ou d'acheter un super canapé en cuir. Vous vous êtes peut-être emballé trop vite, c'est finalement un peu cher ? Sachez que vous avez légalement un délai de rétractation de sept jours à compter de la signature du contrat si le professionnel vous a démarché à domicile ou si vous avez répondu à une invitation à passer sur un lieu de vente pour y recevoir un cadeau. Pendant ce délai, le démarcheur ne peut vous demander aucun paiement. En général, le contrat comporte un bordereau de rétractation à renvoyer, vous pouvez aussi le faire sur une feuille libre. Pensez à adresser votre courrier en recommandé avec accusé de réception.

En savoir plus sur le site de la direction de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes : economie.gouv.fr/dgccrf

Désherbage des trottoirs

Le services des espaces verts procédera au désherbage des trottoirs de la ville. La campagne de désherbant commencera à partir du **15 mars** jusqu'à fin juin. Les produits utilisés sur les 120 km de voirie sont conformes à la réglementation en vigueur. Les applicateurs répondront à toutes les interrogations des riverains.

Inscriptions scolaires

Les inscriptions à l'école pour la rentrée de septembre 2012 vont débiter **lundi 5 mars**. Si votre enfant est né avant septembre 2010, il peut être admis à l'école maternelle dès la rentrée. Pour cela, vous devez vous présenter en mairie ou à la maison du citoyen. Concernant les inscriptions en cours préparatoire (CP) pour les enfants nés en 2006, vous devez également vous présenter en mairie ou à la maison du citoyen.

Pour ces inscriptions, il vous sera demandé de présenter les pièces suivantes : le livret de famille, un justificatif de domicile (quittance EDF, GDF, loyer...) datant de moins de trois mois. Les demandes de dérogations devront être impérativement déposées pour **le 13 avril**, dernier délai.

Travail salé pour les agents municipaux

Les chutes de neige des 4 et 5 février ont été fortes, avec 15 à 20 cm de poudreuse mesurés le dimanche matin. Dans ces cas, les services techniques et des espaces verts de la Ville travaillent ensemble au déneigement. Seize agents étaient d'astreinte ce week-end-là. Ils ont commencé à intervenir



dès les premiers flocons vendredi soir, puis le dimanche dans la nuit à partir de 4 heures. La Ville s'est équipée d'une nouvelle sableuse, automatique, ce qui facilite le travail. « *Dimanche, les grands axes ont été nettoyés, lundi et mardi, c'était le réseau secondaire, puis les équipes ont travaillé sur le réseau tertiaire, récapitulé Thierry Cathieutel, responsable de la régie voirie. Tout, bien sûr, n'a pas été parfait, le salage par exemple ne suffit pas quand une rue a peu de circulation ou quand elle est en courant d'air. Mais après le salage, le déblaiement s'est poursuivi jusqu'à vendredi.* » Les services municipaux sont aussi intervenus dans les zones industrielles, dans les cours d'école, aux arrêts de bus, et aux accès des services. Ce grand nettoyage s'est fait au prix de 120 tonnes de sel et 140 tonnes de sable. Pour prévenir de nouvelles intempéries, la Ville a renouvelé sans attendre ses stocks. Précisons que légalement le déblaiement des trottoirs revient aux habitants, locataires ou propriétaires, chacun devant son habitation. ♦

Hommes/femmes : *tout n'est pas rose*

La Ville place cette année la journée du 8 mars, consacrée au rappel des droits des femmes, sous le signe de l'égalité des sexes. En attendant, *Le Stéphanois* s'est intéressé à la question de l'accès à l'emploi pour les femmes et au partage des tâches domestiques au sein du couple.



« En 1950, elles élèvent vaillamment leur bébé Ogino. »
(lire également page 10) © CNDP - Musée national de l'Éducation

D'abord un constat. Sans appel. Alors que les femmes sont de plus en plus nombreuses sur le marché du travail, les inégalités professionnelles demeurent criantes : emplois moins qualifiés, moins de responsabilités, plus de temps partiels, choisis ou subis... Le tableau n'est pas plus rose en termes de salaires. Au niveau national, l'Insee révèle dans ses chiffres clés de la population stéphanoise qu'en 2009, le salaire net horaire moyen est toujours largement inférieur pour une femme : un ouvrier non qualifié gagne en moyenne 10,10 € de l'heure, une ouvrière, 8,50 €. Monter dans la hiérarchie n'enraye pas cet écart. D'ailleurs au niveau national, l'écart de salaire est de 25 % entre les hommes et les femmes. Autre point →



« Mon chéri, je te fais confiance pour le dîner... »

© CNDP - Musée national de l'Éducation

8 mars : *elle et lui*

Le 8 mars sera célébré sous le signe de l'égalité : « Ils et Elles ont des droits ». Rendez-vous est donné à tous, à la salle festive, de 9 h 30 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Conférence à 10 heures sur le thème de la répartition inégale des tâches domestiques : est-ce que cela entrave l'émancipation des femmes ? Un grand jeu parents-enfants autour des représentations sexistes est organisé à partir de 14 heures. À 16 heures, un flash mob est annoncé, présentant une chorégraphie préparée dans le plus grand secret. Le groupe Femmes citoyennes fera ensuite une lecture de son conte sur l'émancipation (lire p 9). Enfin, à 16 h 30, place à un spectacle familial, suivi d'un échange.

→ alarmant : les chances d'accéder à un emploi diminuent en fonction de la situation matrimoniale et surtout du nombre d'enfants. « À partir de 35 ans, quand la famille se construit, les hommes accèdent plus souvent à des fonctions rémunératrices, au contraire des femmes », pointe une enquête réalisée par l'Insee en 2010, à la demande de la délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité.

Face à ce tableau déprimant, des actions se mettent en place. Parmi elles, une permanence emploi ouverte depuis quelques semaines à la Maison de l'information sur l'emploi et la formation, la Mief, et tenue par une conseillère emploi du CIDFF76. Son originalité ? S'intéresser en priorité « à la conciliation des temps de vie de la personne, de la femme notamment », précise d'emblée Géraldine Ronceray. « En général nous recevons un public assez éloigné de l'emploi. Beaucoup de ces femmes ont arrêté de travailler pour élever leurs enfants, ou pour s'occuper d'un parent vieillissant, et n'ont pas forcément de structures pour les accompagner vers ce retour à l'emploi. Elles ne répondent pas aux critères d'âge de certains et ne relèvent pas de Pôle emploi. » Une fois identifié le projet professionnel et les besoins éventuels de formation, arrive souvent la question de l'organisation personnelle. Qui va garder les enfants ? Les récupérer à la garderie ? Faire les courses ? Autant d'angoisses qui renvoient directement à ce constat : dans un ménage, 80 % des tâches domestiques sont aujourd'hui encore réalisées par les femmes. Le directeur de la Mief, Serges Soares, fait remarquer : « Un homme ne se pose

pas la question de l'organisation familiale au moment de chercher un emploi. Quasiment jamais. Il ne se dit pas qu'il doit être rentré à la maison pour superviser les devoirs ou pour préparer le repas du soir. Une femme si. Quasiment toujours. » Géraldine Ronceray ajoute : « Il y a sans doute des femmes qui ne veulent pas déléguer ces tâches, qui se mettent une vraie pression pour être capable de tout gérer, mais la plupart ne se posent même pas la question, tellement la réponse est évidente. » Arrive alors à la permanence, une femme, visiblement fatiguée. « Je viens parce qu'il est écrit dans l'article annonçant l'ouverture de la permanence qu'on prend la personne dans sa globalité. J'ai 48 ans, je suis au RSA et depuis des années je suis ballottée d'un organisme à un autre. Je veux travailler, mais aujourd'hui ma première préoccupation c'est de conserver mon logement. Je suis en conflit avec mon propriétaire et mon angoisse c'est de me retrouver sans toit. Comment travailler quand on ne sait pas où on va dormir... » Elle n'en dira pas plus, submergée par les sanglots...

“La tentation du repli”

Autre témoignage, celui de Ferouz, 49 ans. Elle a connu différentes périodes d'emploi, de chômage, d'interim... et a participé il y a quelque temps à une initiative portée par la Ville et le CIDFF76 : « Donnons vie à nos envies ». « Cette expérience de groupe a été très intéressante parce qu'il ne s'agissait pas à tout prix de →

→ nous « caser » quelque part pour nous sortir des statistiques, mais vraiment de se poser des questions sur nous-mêmes: qu'est-ce que je veux faire comme travail? En quoi est-ce que je suis douée? » Au bout de cette réflexion, Ferouz a travaillé sur un projet professionnel qui pourrait l'amener à se mettre à son compte. « Aujourd'hui, je suis à la fois discriminée sur mon nom et sur mon âge. Par exemple, on ne tient pas compte de mes seize années d'expérience en secrétariat. Toutes les annonces demandent un niveau BTS, cela exclut de fait les plus de 40 ans... » Le directeur de la Mief passe en revue les freins à l'emploi que rencontrent le plus fréquemment les femmes. « Il ne faut pas négliger la question idéologique, d'hommes, dans différents milieux, qui ne veulent pas que leur femme travaille. Il y a aussi les limites de l'accompagnement qu'on propose aux femmes éloignées du monde du travail: Pôle emploi, tel qu'il

existe aujourd'hui est plus un outil administratif que de placement. Ce n'est pas là qu'on va vous apporter des conseils pour régler vos problèmes de gardes. Et puis, même si la loi interdit de « réserver » un emploi aux hommes, dans la pratique, on observe que nombre de postes ne sont pas ouverts aux femmes. » En ces périodes socio-économiques difficiles, il convient sans doute plus encore d'être vigilant. La tentation peut être grande d'inciter les femmes à rester à la maison. Serges Soares en convient: « Le chômage tend à faire ressortir de vieux schémas... Une société en crise a toujours tendance à se replier sur elle-même. » ♦

■ PERMANENCE EMPLOI

• Animée par le CIDFF 76,
le mardi de 9 à 12 heures,
à la Maison de l'information
sur l'emploi et la formation
(Mief), 3 rue du Jura.
Tél. : 02 32 95 83 30.



« Le lundi, elle milite pour les nobles causes. »
© CNDP - Musée national de l'Éducation

Elles écrivent leurs droits

L'émancipation des femmes est une longue histoire de droits progressivement conquis. Des Stéphanaïses écrivent un conte sur ce sujet pour en transmettre les enjeux aux enfants.

Chaque jeudi une dizaine de femmes se réunissent au centre Jean-Prévoist pour écrire un conte autour des avancées gagnées par les femmes au fil des décennies. Ce groupe, Femmes citoyennes, animé par le ser-

vice municipal de développement social et le CIDFF76, Centre d'information sur le droit des femmes et des familles, vise à ce que ses participantes prennent toute leur place dans la ville, développent leur autonomie, la connaissance de leurs droits... bref qu'elles

s'émancipent au sens premier du terme: s'affranchir de toute dépendance. À l'occasion d'une visite en bibliothèque, ces dames ont constaté qu'il n'existait pas de conte sur l'émancipation des femmes. Elles ont donc entrepris d'en écrire un avec le concours

de Corinne Bouteleux, animatrice de l'atelier d'écriture. « Nous voulions expliquer comment c'était quand les femmes n'avaient pas le droit de vote, quand il fallait l'autorisation du mari pour travailler, explique Afifa. Les femmes font des choses aujourd'hui qu'elles

ne faisaient pas avant, elles ne sont pas que dans la cuisine. Ce livre, c'est pour faire passer le message. » Sarah, leur héroïne, élève indisciplinée de 2012 se retrouve projetée en 1965 et découvre un monde déroutant: les classes ne sont pas mixtes, les élèves →

→ portent un tablier obligatoire. Mais 1965, c'est aussi l'année où les femmes mariées obtiennent la liberté d'exercer une profession et de gérer leurs biens. L'histoire raconte les avancées : 1970, création de l'autorité parentale conjointe ; 1975, mixité des écoles ; 1983, l'égalité professionnelle. Sarah a réussi à repartir vers le futur. Rekia, Merida, Sandra, Catherine, Michèle, Razika, réfléchissent autour d'un thé à la suite de l'histoire : que sera le monde en 2030 ? « Elle conduit, elle travaille, elle sort librement, quoi de plus ? » s'interroge Afifa. « On n'est pas égales par rapport aux salaires », remarque Catherine, soulignant que l'égalité en droit est à gagner au quotidien. Michelle approuve : « On t'ouvre des portes, mais ce n'est pas si facile. »

“Le poids du modèle familial”

Le conte se veut offensif. « Il faut montrer que les femmes peuvent faire les choses des hommes et les hommes les choses des femmes », insiste l'une. « Les hommes font comme s'ils nous aidaient, mais ce n'est pas encore trop ça », renchérit sa voisine. C'est dit, en 2030, ce qui changera, ce sera d'avoir une présidente de la République, en France et dans d'autres pays. Le groupe Femmes citoyennes lira le conte en public à l'occasion du 8 mars, elles iront aussi dans des écoles maternelles raconter cette histoire, et un exemplaire du texte sera déposé dans les bibliothèques.

La question du partage des tâches domestiques sera aussi le sujet d'une conférence le 8 mars présen-

tée par Nathalie Lecordier et Gaëlle Tanasescu, du CIDFF76. Une enquête de 2010 de l'Insee montre que les tâches domestiques (les tâches domestiques intègrent les tâches ménagères et le soin apporté aux enfants) sont encore à 80 % réalisées par les femmes. En comparant ces résultats à ceux de l'enquête de 1999, on se rend compte que cela n'a pas beaucoup changé, sinon que le temps consacré aux corvées ménagères a raccourci d'une demi-heure, « signe d'un déplacement des valeurs, de la gestion de la maison vers plus de temps consacré aux enfants », note Gaëlle Tanasescu. Les hommes participent un peu plus qu'avant, cinq minutes de plus, un temps qu'ils consacrent surtout aux enfants. « Plus la famille compte d'enfants, plus l'homme se désinvestit de la sphère privée pour devenir l'homme gagnepain », souligne l'animatrice du CIDFF76. Malgré un discours égalitaire, malgré une égalité législative réelle, les stéréotypes ont la vie dure, et les hommes ne sont pas les seuls à les avoir en tête puisque 62 % des femmes considèrent que l'entretien de la maison et des enfants est leur rôle. « Cela reste dans la conscience populaire et il ne faut pas rêver, on peut dire : “j'élève mes filles et mes garçons de la même façon”, l'enfant voit chez lui ce modèle de division des tâches, cela se transmet comme ça, insiste la juriste. Il faut surtout s'interroger sur ce que cela implique, les inégalités que cela occasionne dans d'autres sphères de la vie. » ♦

Sacrées poupées

Les photos qui illustrent ce dossier du *Stéphanois* sont tirées de l'exposition « 130 poupées, regards d'une femme sur le XX^e siècle » qui se tient jusqu'au 31 mai au musée national de l'Éducation à Rouen. Les figurines originales créées depuis 1978 par Marie-Jeanne Nouvellon reflètent avec justesse les différentes facettes de la femme au XX^e siècle. Symboles d'une société en pleine évolution, ces poupées composent une fresque inédite, historique et biographique, autour de la condition féminine.

• Musée national de l'Éducation, Maison des Quatre Fils Aymon, 185 rue Eau-de-Robec à Rouen.



Olympe de Gouges (1748-1793) « La femme a le droit de monter à l'échafaud, elle doit avoir le droit de monter à la tribune » Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne (1791)

© CNDP - Musée national de l'Éducation

Élus communistes et républicains

Alors que les patrons du CAC 40 se sont augmentés de 34 %, l'emploi industriel français subit une véritable saignée. Thierry Foucaud, sénateur maire communiste de Seine-Maritime, a présenté le 17 février aux salariés de la raffinerie Petroplus, une proposition de loi portant sur des mesures urgentes de politique industrielle.

Les élus communistes proposent de créer de nouveaux droits pour les salariés et leurs représentants en terme de participation à la définition des stratégies de recherche et de développement de leurs entreprises, notamment sur la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences. Les salariés pourront défendre leurs propositions alternatives en cas de plan de licenciements, de procédure de redressement ou de liquidation judiciaire. Le texte sera soumis au vote de

la majorité de gauche du Sénat. Il s'attaque aux pratiques fiscales qui permettent de délocaliser les bénéfices des entreprises françaises, sans payer d'impôts, tout en instaurant un régime de visa douanier environnemental et social sur les marchandises importées de pays peu regardants sur les pratiques salariales et environnementales. Enfin, il prévoit une taxation des superprofits des grands groupes, pétroliers et gaziers notamment.

Hubert Wulfranc, Joachim Moysse,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Soltane,
Daniel Vezie, Vanessa Ridel,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali,
Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

En 2007, Nicolas Sarkozy s'affichait comme le candidat du mérite et de la récompense de l'effort.

Deux enquêtes publiées récemment résonnent comme un désaveu cinglant des orientations mises en œuvre au cours des cinq dernières années.

D'une part, l'enquête de la Dares, organisme qui dépend du ministère du Travail, montre que le salaire mensuel de base (SMB) n'a augmenté que de 0,3 % au 4^e trimestre 2011, alors que sur cette même période l'inflation a atteint 0,8 % ! Cela signifie un effritement du pouvoir d'achat des classes populaires et des classes moyennes.

D'autre part, un autre organisme, le cabinet Proxinvest, a publié lui aussi un rapport sur la rémunération des dirigeants des sociétés cotées.

Ce rapport montre qu'en 2010 les

PDG du CAC 40 se sont octroyé une hausse de 34 % de leur rémunération.

Une telle évolution apparaît comme particulièrement indécente compte tenu de l'approfondissement de la crise.

Ces évolutions ne sont que la conséquence d'une politique soigneusement orchestrée depuis 2007 : protection des plus riches (bouclier fiscal, allègement de l'ISF) et abandon des classes populaires et des classes moyennes symbolisé par l'immobilisme gouvernemental sur le front de l'emploi.

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarosan,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrard, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,
Samir Bouzbouz,
Sylvie Defay.

Élue Droits de cité, 100 % à gauche

Solidarité avec le peuple grec ! De Paris à Athènes, luttons ensemble contre l'austérité ! Ensemble, nous pouvons gagner. Place aux peuples ! Dans les luttes et les élections, repoussons le règne de la finance !

Mi-février, en Grèce, 199 sur 300 des députés ont osé voter un nouveau plan d'austérité, cédant au diktat de la Banque centrale européenne (BCE), du Fonds monétaire international (FMI) et de l'Union européenne.

Cette austérité écrase l'immense majorité de la population : moins 22 % sur les salaires et pensions, suppressions d'emplois et privatisations dans la fonction publique, casse des services publics de l'éducation, de la santé, du code du travail.

L'austérité n'est pas une fatalité. Cette austérité est imposée par la

finance, les banques, les spéculateurs, voulue par Merkel et Sarkozy. Le peuple grec résiste : de nombreuses grèves, la grève générale qui s'étend, des occupations de ministères, d'usines, d'universités. Le jour du vote, les Grecs ont assiégé leur Parlement pour empêcher ce vote, pour rejeter ce gouvernement illégitime.

Ce qui arrive en Grèce, en Grande-Bretagne, en Italie, en Espagne, en Irlande, au Portugal nous arrive aussi. Ensemble, dans un immense front de gauche, les peuples européens doivent se lever contre les plans d'austérité.

Michelle Ernis.

••••• Hommage

Robert Labaye, le salut des artistes

Une voix s'est tue... Robert Labaye, directeur du Rive Gauche s'est éteint jeudi 9 février, à 55 ans. Les Stéphanois perdent un ami, le théâtre une âme forte, la culture un militant. Témoignages.

« **M**erci pour tout ce que vous avez donné, donné à entendre, à voir, à lire à ressentir. » Glané sur le registre mis à disposition du public dans le hall du Rive Gauche, où Robert Labaye aimait à accueillir « son » public, ce message de spectateur résume la nature de l'émotion suscitée par la disparition du directeur du centre culturel stéphanois, à 55 ans, le 9 février.

Il éclaire le sens de l'action de Robert Labaye et révèle la profondeur de la trace laissée dans les mémoires. Ce n'est pas un hasard si le mot « merci » revient si souvent, pour souligner le rôle de passeur et découvreur joué pendant quinze saisons.

C'est à Maxime-Gorki, au Petit-Quevilly, que Robert Labaye avait fait ses premières armes dans ce domaine encore en friche. Co-directeur du théâtre, Jean Joulin, se souvient d'un Robert « arrivé par l'entrée des artistes au début des années 1970 et revenu par l'entrée principale pour occuper un poste d'animateur culturel ». Cette aventure professionnelle et militante conduit Robert Labaye dans les écoles, les comités d'entreprises, les maisons de retraites, pour aller au-devant de ceux qui ne vont pas vers la culture.

« **Un humaniste passionné** »

Un travail poursuivi à Saint-Étienne-du-Rouvray où, comme l'a souligné Hubert Wulfranc lors de l'hommage public rendu le 18 février, « Robert a fait une rencontre définitive : il est chez lui en confiance, en fraternité pour y construire le projet culturel qui captive et rayonne ».

« Merci », c'est également le terme employé par ces artistes soutenus par le di-

recteur du Rive Gauche au fil des saisons. Un peu partout sur les scènes de France et d'Europe, des compagnies ont dédié leur spectacle à Robert Labaye. Il y avait d'abord « Robert le découvreur ». Sarah Crépin, de la compagnie La BaZooKa en témoigne : « nous nous sommes rencontrés en 2002, lors d'une audition que je redoutais. Robert m'a mise à l'aise tout de suite. À partir de là, on ne s'est jamais vraiment quittés », glisse-t-elle en évoquant les visites au Havre pour encourager

le travail, porter un regard critique et conseiller « sans jamais être intrusif ». Le conteur Yannick Jaulin n'oublie pas qu'il a été programmé dès son premier spectacle au Rive Gauche par un directeur singulier : « dans nos métiers, on trouve rarement un type comme Robert, d'une grande humanité qui choisit le spectacle par passion, respectueux de l'intelligence de son public ».

C'est que le découvreur était aussi un homme de fidélité. Les « habitués » du

Rive Gauche sont légion, dans leur diversité : Laurent Dehors, L'Éolienne, Jacques Higelin, Philippe Genty, Peeping Tom, Olivier Saladin ou la chorale Coup de chant qui fêtera ses vingt ans sur scène en fin de saison... Une fidélité indispensable aux créateurs pour se construire et avancer. Yannick Jaulin a apprécié le soutien aux spectacles « même les moins faciles, comme Terriens ». Sarah Crépin évoque « la confiance jamais démentie, y compris dans les moments où on a été moins bons. Robert reconnaissait aux gens le droit de se planter ».

Avant de reprendre l'initiative. C'est ainsi qu'il a proposé à La BaZooKa un peu éberluée de s'aventurer en territoire inconnu : le jeune public. *Monstres* a été créé à Saint-Étienne-du-Rouvray et connaît depuis un succès mérité. Marie Mellier, du Caliband théâtre parle de « coup de pouce décisif », lorsqu'elle évoque ses relations avec Robert Labaye nouées autour de la création remarquée du *Macbett* de Ionesco. « Il s'est produit une véritable rencontre, nous avons trouvé un suivi, un soutien de la part de Robert et de son équipe. »

Une porte du bureau toujours ouverte, un plateau mis à disposition pour répéter, pour une discussion ou un projet, un regard critique sur une création en cours... Ce type d'échanges a donné naissance à des amitiés durables, « mais jamais complaisantes, souligne l'une de ses plus anciennes amies, Catherine Raffaelli, de la compagnie Mélodie Théâtre. Son soutien était à toute épreuve, mais il savait aussi avoir la dent dure », rapporte celle qui a débuté sur les planches avec Robert Labaye, tous deux alors âgés de 16 ans. À l'image de la pièce de Musset, théâtre de leur première performance publique, Catherine Raffaelli veut se souvenir que « Robert ne badinait pas avec l'amitié ». ♦



De fil en aiguille

Originaires du monde entier, les marionnettes investissent le centre Georges-Brassens en mars. Une visite commentée le 14 mars racontera l'histoire de cette forme de spectacle universelle et magique.



Stéphane Nattier avec deux de ses marionnettes : Gnafron, marionnette à gaine, et une marionnette birmane à fils.

A gaine, à tringles, à fils, à manche ou d'ombres, les marionnettes existent sous de multiples formes, un peu partout dans le monde. « C'est toujours la magie de petites poupées manipulées, prises pour des personnages à part

entière. Des bouts de matériaux qui donnent une âme, une part de réalité », s'émerveille Stéphane Nattier. Cet enseignant a rassemblé une centaine de spécimens, collectés aux quatre coins du monde. « Ce sont toutes des marionnettes qui ont joué, que j'ai vues être

utilisées, ce sont des dons ou des échanges. » Il les expose en mars au centre socioculturel Georges-Brassens, chacune accompagnée d'une explication sur l'histoire et la technique. « Les manipulations sont parfois surprenantes, explique Stéphane Nattier. Comme les

marionnettes birmanes où tout est manipulé, le pied, la jambe, le bras, la main... » Chaque spectacle de marionnettes correspond à une culture, précise cet amateur éclairé : « Chez nous Guignol ou Lafleur dans le Nord, sont des personnages comiques, irrévérencieux. En Asie, le spectacle de marionnettes transmet des traditions, des faits religieux. En Chine, des marionnettes à gaine jouent des opéras en miniatures, cela permettait au peuple d'accéder à cette culture. En Afrique, les marottes servent plutôt à accompagner les offrandes et les incantations. »

Ces petites poupées existent depuis des siècles.

Si elles sont aujourd'hui surtout un jeu pour enfants, elles étaient au début des spectacles pour adultes. Elles le redeviennent d'ailleurs parfois comme avec les Guignols de l'info à la télévision.

Les marionnettes accompagneront le centre Georges-Brassens tout au long du trimestre. Une visite commentée de l'exposition est organisée le

14 mars à 14 heures. Des ateliers de fabrication de marottes en papier et de décors sont organisés pour les parents et les enfants, des jeux d'écriture pour les enfants sur le thème de la main, aboutiront à un spectacle en mai, pour le grand rendez-vous Mosaïque des centres socioculturels organisé par la Caf de la Seine-Maritime. ♦

EXPOSITION

• Du 5 au 30 mars au centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Réservation souhaitée pour la visite commentée du 14 mars au 02 32 95 17 33.

EN BREF

Seniors : sortie cinéma

Une sortie senior au cinéma à Elbeuf est programmée lundi 5 mars à 14h15. Au programme, *La chance de ma vie*, comédie réalisée par Nicolas Cuche avec François-Xavier Demaison et Virginie Éfira. L'histoire: Julien a beau être un conseiller conjugal brillant, il n'arrive pas à garder une femme dans sa vie. Et pour cause, depuis son plus jeune âge, Julien porte la poisse à toutes les femmes qui s'éprennent de lui. Tarif: 2,30 €.

Inscriptions mardi 28 février uniquement au 02 32 95 93 58, dans la limite des places disponibles.

Candidats

Jeunes talents : faites-vous entendre

La formule du Festival des jeunes talents évolue pour devenir Scène ouverte jeunes talents, programmée en soirée d'ouverture du festival de musiques actuelles Yes or Notes, vendredi 18 mai. L'événement peut sembler lointain, mais il est déjà l'heure pour les candidats d'adresser un CD avec quelques morceaux aux organisateurs afin que le jury puisse procéder aux sélections. Tous les styles musicaux peuvent concourir et tout type de formation est le bienvenu : en solo, en groupe, avec des musiciens ou une bande-son.

Le principe de base n'a pas changé : il s'agit de donner la possibilité à des formations amateurs de se produire sur scène dans d'excellentes conditions de lumière et de son et surtout face à un

public éclectique. Une nouveauté de taille est cependant à signaler, alors qu'auparavant les participants pouvaient venir de toute la région, seuls à présent les candidats stéphanois peuvent postuler. Le jour J, les groupes sélectionnés auront vingt minutes et trois ou quatre compositions pour séduire l'assistance et les membres du jury. Alors, à vos talents! ♦

• Pour participer, envoyez un CD avec vos coordonnées avant le 2 avril à Scène ouverte jeunes talents, département jeunesse, Hôtel de ville, BP 458, 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX. Renseignements : 02 32 95 93 35 ou blopy@ser76.com

Le Corbusier/Le Rive Gauche

Des liens privilégiés

Depuis des années, le centre culturel stéphanois et le lycée de la ville sont jumelés. Une chance et une opportunité pour les élèves d'aller au plus près des artistes.

Le jumelage qui liait depuis 2008 le lycée Le Corbusier et Le Rive Gauche vient d'être officiellement reconduit pour une durée de trois ans. Pour l'occasion, une convention a été signée entre le maire de la ville, Hubert Wulfranc ; le directeur régional des affaires culturelles (Drac) ; le représentant du recteur d'académie et les proviseurs adjoints du lycée. Ce rapprochement permet tout au long des saisons culturelles à de nombreux élèves d'assister à des spectacles, mais aussi de voir venir des artistes dans leur établissement pour des représentations et de participer à des stages ou des ateliers. **Ces trois dernières années, plus d'une centaine d'heures d'échanges ont ainsi pu voir le jour.** « Consolidar ce jumelage avec le lycée a



Les danseurs de la compagnie Aller-simple ont dérouté les lycéens.

bien sûr du sens, a estimé Hubert Wulfranc. Cela s'inscrit pleinement dans le travail collaboratif engagé par nos différentes institutions et par le travail engagé sur le terrain. Cela consolide

également le rayonnement du Rive Gauche au sein de la ville, mais aussi au niveau régional. » Au nom de la Drac Luc Liogier s'est satisfait du fait que la région compte déjà une trentaine de rap-

prochements de la sorte qui « offrent aux élèves la possibilité de s'inscrire dans une démarche de public ».

Le volet officiel terminé, une trentaine de lycéens a pu assister, dans la salle polyvalente de l'établissement, à *Point de contact* une performance-sensibilisation autour de la danse-contact créée par la compagnie Aller-simple. Les quatre danseurs accompagnés d'un musicien poly-instrumentiste sont effectivement allés au plus près des lycéens, les invitant même à certains moments à les rejoindre pour cette représentation interactive. Le spectacle a assurément « bousculé » les adolescents qui ne s'attendaient pas à être mis à contribution. ♦

Entreprise qualifiée



Couverture • Zinguerie • Ramonage
Isolation • Démoussage • Tubage cheminée
Pose de panneaux solaires

Créée en 1980

ST-ETIENNE DU ROUVRAY / SOTTEVILLE LÈS ROUEN

Bureau : 8h - 12h / 13h30 - 17h

e-mail : sarl.crivelli@free.fr

www.crivelli-sarl.com • Fax : 02 35 65 37 58

ZI du Madrillet - rue de la boulaie
76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY

L'énergie est notre avenir économisons-la !

02 35 65 28 78

GUY DÉP'GAZ

Dépannage - Entretien
Remplacement chaudière à gaz

Sotteville-lès-Rouen

Tél. : 02 35 63 11 00 - Port. : 06 89 76 85 06

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois

Diffusé chez tous vos clients résidentiels ou professionnels.
Distribué dans toutes les boîtes aux lettres

médias & PUBLICITE

Contactez dès à présent
Léo SARRABEYROUSE au 06 48 07 91 73
lsarrabeyrouse@groupemedias.com
Tél : 01 49 46 29 46 - www.groupemedias.com



Carrosserie Peinture

un artisan à votre service



du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h - le samedi matin de 9h à 12h

137 bis, rue de Paris - 76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

02 35 66 75 51 - 06 12 19 07 87

Adultes

Sur le terrain des échanges

Pratiquer une activité sportive en tant qu'adulte a bien des vertus, y compris celle de permettre de s'épanouir au sein d'une équipe en tissant de nouveaux liens. C'est le propre des sports collectifs qui mêlent les générations et les tempéraments autour d'un même plaisir de jouer.

Si vous êtes plutôt basket-ball que judo et que vous préférez le volley à l'escrime, nul doute que vous avez l'esprit d'équipe avec sans doute un petit côté mousquetaire, « un pour tous, tous pour un ». Il est vrai que la pratique d'un sport collectif est souvent en mesure de combler des attentes qui vont bien au-delà des seuls bénéfices physiques. Parmi l'ensemble des activités de sport loisir proposées à Saint-Étienne-du-Rouvray, les motivations des pratiquants sont à chaque fois différentes mais avec toujours un vrai besoin de convivialité.

ESPRIT D'ÉQUIPE

Au départ, il suffit parfois d'un coup de bluff. Ainsi, quand Sylvie Jaspard décide il y a deux ans de créer une équipe de basket-ball pour les adultes, le pari peut sembler un peu fou. « *J'entendais parfois les commentaires des parents venus accompagner leurs enfants à l'entraînement et qui ne semblaient pas prendre la mesure des efforts qu'ils devaient accomplir. Alors je leur ai proposé de tenter l'expérience à leur tour.* » Aujourd'hui, le collectif loisir du Oissel basket Seine (OBS) qui mêle Stéphanois, Tourvillais et Osselliens existe bel et bien et ce sont les enfants qui viennent supporter les parents lors des matchs ami-



Il y a encore un an, ces adultes n'avaient jamais touché un ballon de basket dans un club.

caux organisés régulièrement contre des clubs voisins. Âgés de 24 à 50 ans, ces 25 hommes et femmes partagent tous au moins un point commun : ils n'avaient jamais touché un ballon de basket avant l'année dernière. À présent, ce sont les mêmes que l'on retrouve en tant que bénévoles et qui participent à l'organisation des manifestations qui rythment la vie du club. Sur le terrain et en dehors, le collectif est soudé. Autre ballon, autres règles, au gymnase André-Ampère : de

part et d'autre du terrain, il y a Isabelle Maufruid, 54 ans et Laurent Duval, 26 ans. L'une est au service, l'autre à la réception. Deux générations qui se font face pour mieux se compléter sous les yeux de Régine Pissot, vice-présidente de l'Agglo sud volley-ball 76. « *C'est un sport que l'on peut pratiquer très longtemps. Il n'y a pas de contacts durs. C'est la technique qui prime sur la physique et qui favorise les échanges intergénérationnels* », précise cette dernière.

Là encore, c'est le plaisir de jouer qui a la priorité. Une école de la tolérance où personne n'est mis à l'écart quel que soit son niveau.

UNE SECONDE FAMILLE

Enfin, ultime démonstration de cohésion et de mixité d'un groupe avec le Football club de Saint-Étienne-du-Rouvray, présidé par Stéphane Galliot. L'équipe vétérans a fait récemment le choix d'abandonner

l'élite pour passer en division 2. « *Aujourd'hui l'aspect compétition est totalement évacué au profit du loisir et du plaisir de se retrouver.* » Plus généralement, le FCSEF fonctionne comme une vraie famille. « *J'ai commencé dans ce club quand j'avais à peine 5 ans et la plupart de mes amis viennent de là* », précise Stéphane Galliot. Autant d'histoires de sport où le collectif rime souvent avec l'affectif. ♦

Porte-voix

Au collège, ils sont les représentants de leurs camarades auprès des adultes. Échanges avec les délégués de classe ou d'établissement.

« **D**epuis la 6^e, je voulais avoir des responsabilités, être plus qu'un simple élève... » Voilà quatre années que Sofiane Lahbib, élève de 3^e à Louise-Michel, est élu délégué de sa classe. Cette année, en prime, le voilà délégué au conseil d'administration (CA). « C'est intéressant de voir comment fonctionne le collège, comment se gère un budget... »

Pour lui, comme pour nombre de ses camarades élus, la mission de délégué n'est pas anodine. « C'est vraiment le côté médiateur entre les élèves, les professeurs et les personnels de l'administration qui me semble essentiel », assure Withley Darin, déléguée de sa classe de 3^e et représentante des collégiens au CA de Pablo-Picasso. Parmi les missions les plus citées par les élèves, deux reviennent fréquemment : assister aux conseils de classe et négocier les changements d'emploi du temps. « Quand un prof est absent, les élèves font pression pour qu'on réussisse à déplacer d'autres cours et ainsi éviter les trous dans l'emploi du temps », explique Guillaume Dhallewyn, en 4^e à Paul-Éluard. Mais l'agenda du délégué est surtout rythmé par les conseils de classes trimestriels. « On prépare notre intervention lors de "L'heure de vie" qui précède le conseil, précise Amina Bouazzaoui en 3^e à Maximilien-Robespierre. C'est le moment où chacun précise ce qu'il veut qu'on dise sur lui lors du conseil. » Manon Giard en 4^e à Pablo-Picasso assure que le téléphone chauffe dès la fin de la réunion. « Tout le monde veut savoir sa moyenne et les remarques. » À Paul-Éluard, le compte rendu « officiel » a lieu face à la classe.

Lucie Badin en 5^e raconte : « Nous avons un livret du délégué qui nous sert à prendre des notes concernant chaque élève, sur son comportement, son travail. » D'un point de vue plus personnel, Rania Farsi en 3^e à Robespierre considère que « le conseil de classe permet de voir où on en est par rapport à la classe ».

« Infos sensibles »

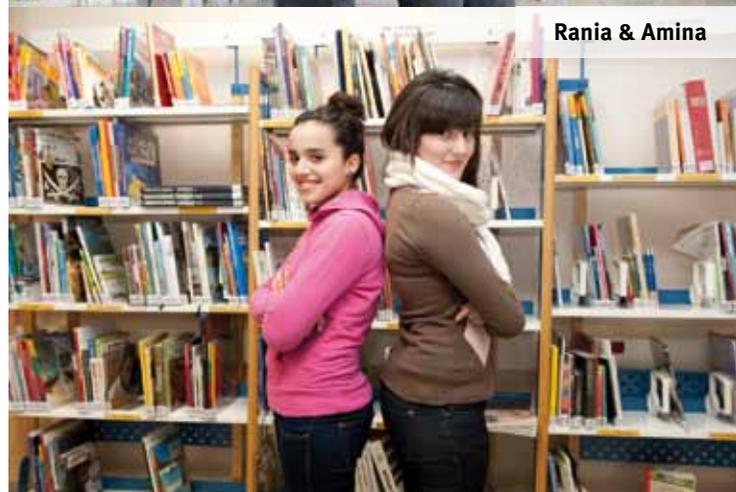
Mais les délégués sont également soumis à un certain devoir de réserve. « Il faut apprendre à faire la part des choses entre ce que nous devons garder pour nous et ce que les élèves ou les profs doivent savoir, ajoute Manon. Parfois, quand la situation est grave, il faut parler. »

Le délégué peut aussi être amené à siéger lors des conseils de discipline. Lucie vient justement de recevoir une convocation pour un élève de sa classe. « Je vais y aller et dire ce que je pense... » « À la fin, il y a un vote. La dernière fois, il s'agissait de dire si on choisissait une sanction ou une expulsion avec sursis », raconte Sofiane.

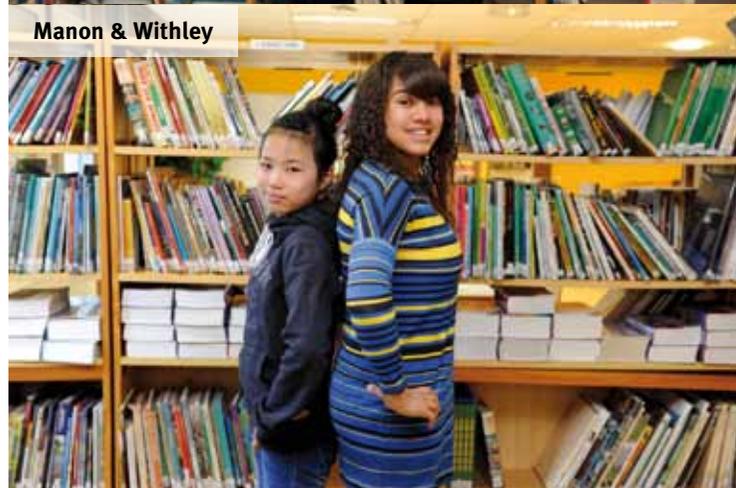
Marie Gilles, en 4^e à Louise-Michel siège au sein du conseil des collégiens qui se réunit au Département, à Rouen. « C'est encore une autre expérience, très riche, selon la demoiselle. On défend nos idées pour améliorer les choses dans la vie des collèges. Nous devons aussi choisir une commission de travail, sport, écologie, solidarité... » En conclusion, Withley assure dans un sourire : « Être délégué, cela oblige à être un peu plus raisonnable, mais cela ne fait pas de nous des saints. » ♦



Guillaume & Lucie



Rania & Amina



Manon & Withley



Sofiane & Marie